

Le feu aux poudres

L'AFFAIRE ART NOUVEAU À LA CHAUX-DE-FONDS Le 12 juin 1911, la commission de l'Ecole d'art institue la Nouvelle section par un vote unanime. Cette décision, bientôt doublée d'une maladresse, met le feu aux poudres

Après l'épisode des Ateliers d'art réunis (12 avril), Jean-Bernard Vuillème entre avec ce sixième article dans la phase la plus mouvementée de l'histoire du mouvement d'art initié en 1905 par Charles L'Eplattenier. Il avait auparavant (30 décembre 2004 et 11 février 2005) situé le contexte historique dans lequel s'est développé l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds, la seule ville de Suisse pouvant être considérée comme une capitale de l'Art nouveau, et narré les débuts de l'homme clé de toute cette «affaire», Charles L'Eplattenier, nommé professeur en 1897. Le 8 février 2005, il évoquait la création du Cours supérieur en 1905, peu avant que l'Ecole d'art décroche en 1906 un diplôme d'honneur à l'Exposition internationale de Milan. Le 15 mars 2005, il donnait un éclairage sur les débuts du Cours supérieur et d'un de ses élèves devenu célèbre, Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier.

Articles disponibles sur: www.artnouveau.ch

Par
Jean-Bernard Vuillème

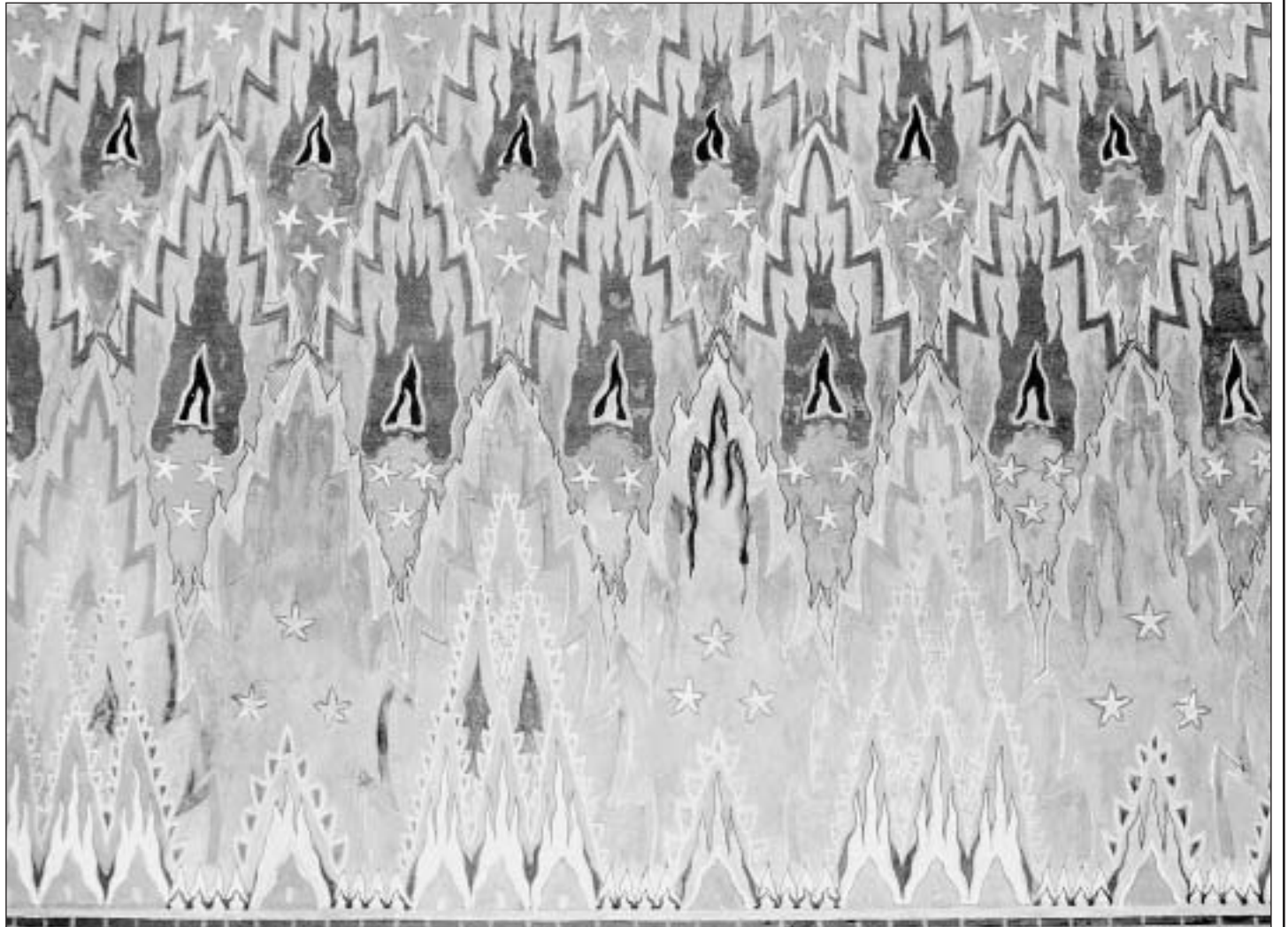
Charles L'Eplattenier mange encore son pain blanc. Son grand projet de faire de La Chaux-de-Fonds un centre de vie artistique susceptible d'établir «une collaboration efficace de l'art et de l'industrie» et d'affirmer son génie propre face au rouleau compresseur des arts décoratifs allemands et parisiens prend forme. Dans la foulée, peut-être aveuglée par son enthousiasme, la commission présidée par le fabricant d'aiguilles Henri Bopp-Boillot, lui-même véritable militant de l'Art nouveau, commet une maladresse: elle annonce au Conseil général la nomination de trois nouveaux professeurs au lieu de les proposer à sa ratification. Engagés pour épauler Charles L'Eplattenier, officiellement «directeur» du Cours supérieur depuis mai 1910, ces jeunes professeurs sont d'anciens élèves du «maître».

Charles-Edouard Jeanneret (futur Le Corbusier) est chargé de douze heures hebdomadaires d'enseignement de l'architecture, Georges Aubert de dix heures de décoration et Léon Perrin de six heures de sculpture. Depuis mars 1910, les nouvelles recrues travaillent aussi aux Ate-

liers d'art réunis, autre développement lié au grand projet de L'Eplattenier qui contribue à alimenter la méfiance et à énerver quelques artisans n'y voyant qu'une concurrence déloyale. Des apparences de copinage et de favoritisme, une procédure expéditive et non réglementaire dans un contexte de lutte politique locale intense, tout concourt à ce que cette Nouvelle Section déclenche une tempête.

En août 1911, les socialistes Paul Graber et Edmond Breguet sonnent la charge au Conseil général et mettent en cause l'engagement de ces nouveaux professeurs «jeunes et sans expérience». Paul Graber s'élève non seulement contre «ces nominations faites à l'avance», mais dénonce encore «l'omnipotence» de Charles L'Eplattenier et met en doute tant la valeur de ses cours que celle des travaux des Ateliers d'art et même de ses œuvres personnelles. La polémique s'installe dans la presse, «Le National» (radical, pro-L'Eplattenier), «La Sentinelle» (socialiste), dont Paul Graber est le directeur politique, et «L'Impartial» (neutre, plutôt favorable à L'Eplattenier).

A l'Ecole d'art, l'ambiance devient irrespirable. Voyez, par exemple, le brave directeur William Aubert, un ancien graveur qui peint des paysages ju-



Plafond peint du crématoire réalisé par Georges Aubert (fils de William Aubert) en collaboration avec Charles Humbert en 1909-1910.

PHOTO SERVICE D'URBANISME-KARRER

riens. Il a fait engager Charles L'Eplattenier à l'Ecole d'art en 1897 et l'a toujours soutenu. Sans doute le respecte-t-il, mais l'ascendant pris par ce professeur, reposant en grande partie sur sa réputation d'artiste de valeur, lui fait de l'ombre. Au fond, le vrai directeur, c'est L'Eplattenier: il donne des impulsions, ouvre des voies nouvelles et sait convaincre les autorités. Un beau jour, le 11 janvier 1912, le plaidoyer William Aubert s'écrie en pleine séance de commission qu'il n'admet pas deux directions et proteste contre la séparation de l'école. C'est la

première fois qu'il se rebelle, du moins de manière officielle et verbalisée. Il y a pourtant déjà plus d'une année et demie que L'Eplattenier est devenu «directeur» et plus de six mois que la commission a opté pour la séparation. On peut imaginer, aussi, un père blessé par l'admiration de son fils Georges pour Charles L'Eplattenier. Alors que Georges Aubert va devenir professeur de la Nouvelle Section, le père abandonne son poste de directeur pour ne plus se vouer qu'à l'enseignement.

Cette démission, acceptée en commission par 14 voix et

un bulletin blanc – «Il n'avait aucune qualité pour remplir les fonctions de directeur», commente le président Bopp-Boillot –, déclenche une fronde du corps enseignant. Dans une lettre adressée au Conseil général, les professeurs demandent l'ouverture d'une enquête sur les raisons de la démission de William Aubert. «Ils n'ont agi que par jalousie de ce que le Cours supérieur soit dirigé par un homme dont les talents reconnus partout portent ombrage à l'amour-propre de plusieurs maîtres de l'ancienne école», déclare un Bopp-Boillot atteint dans son autorité. Il veut «faire

un exemple» et demande au Conseil communal la résiliation des contrats des treize signataires! Il n'obtiendra qu'une lettre de blâme.

Autant dire que les socialistes héritent, lorsqu'ils parviennent au pouvoir en été 1912, d'une situation explosive à l'Ecole d'art. Paul Graber, qui y suivit en son temps des cours du soir, va prendre la main. Charles L'Eplattenier survivra moins de deux ans à ce changement de régime. /JBV

Prochaine parution le mardi 14 juin: «Une école entre deux camps»

Quelqu'un aurait-il vu ce lustre à libellule?



Ce lustre à libellule est une superbe pièce, dont on a perdu la trace. Tout renseignement sur cet objet peut être donné au tél. 032 967 62 34 ou par e-mail (artnouveau@ne.ch).

PHOTO SERVICE D'URBANISME - KARRER

Le site? www.artnouveau.ch

Nom de code? www.artnouveau.ch, et pénétrez dans le monde de l'Art nouveau et ses aspects chaux-de-fonniers. Réalisé par le Service informatique communal sur un graphisme de Jean-Daniel Jeanneret et Anouk Hellmann, le site officiel de la manifestation contient une foule de renseignements.

Galerie de photos

L'internaute pourra notamment se renseigner sur les événements à venir ainsi que sur le sens même de l'Art nouveau. Une galerie de photos permet aussi au visiteur de se faire une idée plus précise de l'importance de ce style artistique dans la cité horlogère. Des cages d'escalier aux vitraux, en passant par l'architecture, la ferronnerie ou le carrelage et la faïence, le Style sapin fait fureur.



La page de garde du site internet artnouveau.ch

Le «surfeur» trouvera aussi sous la rubrique «Info pratiques», puis «Presse», les articles de Jean-Bernard Vuillème publiés par «L'Impartial» depuis le mois de décembre 2004 et d'autres coupures

de journaux sur le sujet Art nouveau à La Chaux-de-Fonds. Une importante bibliographie est aussi disponible.

Encore et toujours sur ce site, les liens vous emmènent à Bruxelles, à la Fondation Neu-

mann de Gingins ou sur le réseau Art nouveau network. Celui-ci regroupe 13 villes européennes. En 1999, à l'initiative du Service des monuments et des sites de la Région de Bruxelles-Capitale, de nombreux organismes issus de villes d'Europe caractérisées par un riche patrimoine Art nouveau – de Helsinki à Barcelone, et de Glasgow à Budapest – ont décidé de se réunir en un premier réseau européen de coopération. La ville de La Chaux-de-Fonds est candidate à l'adhésion au réseau. La réponse ne devrait pas tarder.

Une chose est certaine, le site artnouveau.ch attire des milliers de curieux depuis plusieurs mois. La Chaux-de-Fonds, dans la perspective des quatre saisons Art nouveau, devrait bénéficier de ce coup de projecteur salutaire. /dad